

Concours

E B E

Section/Option

0 2 0 1 E

Epreuve

1 0 2

Matière

7 4 1 7

I. TRADUCTION

A. Grec

Servante — J'apporte le sujet de souffrance
que voici à Hécube ; et, dans les
malheurs, il n'est pas facile pour les
mortels de prononcer des paroles de bon
augure.

Coryphée — Et pour sûr, la femme que tu vois
se trouve sortir de sa demeure
et apparaît au moment opportun
du fait de tes paroles.

Servante — Ô femme tout à fait infortunée,
bien plus encore que je ne saurais le
dire, maîtresse, tu es perdue,

et tu ne vois plus la lumière du
jour, toi qui, sans enfant, sans
époux, sans patrie, est à présent
complètement ruinée !

Hécube — Ce que tu viens de dire n'est pas
nouveau et tu as adressé tes
reproches à des personnes qui savent
bien cela. Mais pourquoi viens-tu
apporter sous mes yeux le cadavre
de Polyxène, dont le tombeau,
m'a-t-on rapporté, se construit
promptement au moyen du bras de
tous les Achéens ?

Servante — Elle ne sait rien et se lamente,
je le vois, sur Polyxène, mais elle
n'est pas touchée par ses nouveaux
malheurs.

Hécube — Hélas, malheureuse que je suis !
Est-ce que tu apportes ici

la tête animée de transports
bachiques de Cassandra, dont les
chants sont inspirés des dieux ?

Servante — Tu prononces le nom d'une femme
vivante, mais tu ne gémis pas sur
le mort que voici : eh bien,
observe le corps dénudé du cadavre
afin de savoir si une chose incroyable
se présente à toi même contre
toute espérance !

Hécube — Hélas, je contemple de fait mon
enfant bel et bien mort, Polydore,
qu'un Thrace préservait pour moi
dans son palais. Je suis perdue,
malheureuse que je suis, je suis donc sans vie.

Concours

E B E

Section/Option

0 2 0 1 E

Epreuve

1 0 2

Matière

7 4 1 7

B. Latin

Andromaque

Que faisons-nous ? Une double crainte
écartèle mon cœur. D'un côté, mon fils, de l'autre,
les cendres de mon cher époux. Quelle partie
aura le dessus ? Je prends à témoin les
dieux cruels ainsi que les véritables dieux
mânes de mon époux : il n'y a pas autre chose
qui me plaise dans mon propre fils que toi, Hector.
Qu'il vive pour pouvoir présenter à nouveau
tes traits ; — tes cendres anachées au tombeau
seront englouties ? Je permettrai que tes os
soient éparpillés, une fois dispersés dans
les immenses flots ? Mieux vaut que

l'autre affronte la mort ! — Tu pourras, toi, sa mère, le voir livré à une mort violente et abominable ? Tu pourras voir qu'il tournoie, jeté depuis les hauts sommets ? Je le pourrai, je l'endurerai jusqu'au bout, je le supporterai, pourvu que mon cher Hector ne soit pas ballotté après sa mort par la main du vainqueur. — L'un peut sentir son châtiement, mais les destins gardent désormais l'autre en sécurité. — Pourquoi es-tu irrésolue ? Décide lequel tirer hors de peine ! Ingrate, tu hésites ? Ton cher Hector est de ce côté-là. — Tu fais erreur : c'est des deux côtés qu'est Hector ; peut-être l'autre, quand il sera doué de raison, est-il destiné à être le vengeur de son père défunt ; — il n'est pas possible d'épargner les deux : que fais-tu donc ? Salue, mon cœur, celui des deux que redoutent les Danaens.

Concours

E B E

Section/Option

0 2 0 1 E

Epreuve

1 0 2

Matière

7 4 1 7

II. QUESTION

Le programme de Seconde familiarise les élèves, latinistes comme hellénistes, avec les grandes « figures mythologiques et héroïques » : les personnages d'Achille et d'Énée, les familles des Atrides et des Labdaïdes, le cycle troyen et la guerre que célèbre l'Iliade d'Homère ne leur sont plus inconnus. Aussi est-il possible, dans le thème du programme de première intitulé « la poésie », et plus précisément dans l'item « passions et tourments », d'étudier, en classe de latin, des passages des tragédies de Sénèque, seules à nous être parvenues complètes, comme par exemple Les Troyennes. Cette pièce, qui rappelle « à la fois la pièce homonyme d'Euripide et son Hécube », comme le note Pierre Grimal dans son précis intitulé La littérature latine, paru en 1994, se focalise sur le sort des femmes troyennes après la prise de Troie. Une de ses plus éminentes figures est Andromaque, la femme d'Hector et la mère d'Aspasia, que Racine n'oublia pas quelques siècles plus tard, dans la tragédie qui porte le nom de l'infortunée princesse.

Les vers 642 à 662 de la pièce du philosophe stoïcien et précepteur de

Néron frappent par l'intensité dramatique conférée à ces vingt vers où se noue un dilemme terrible, digne des affres dans lesquels est plongée la jeune femme : "livrer son fils ou préserver ce qui reste de son époux". A cet égard, l'utilisation des démonstratifs dans ce passage contribue à cette théâtralité du monologue pathétique et pourra faire l'objet d'une étude grammaticale et stylistique avec les élèves, dont on peut légitimement attendre, au lycée, qu'ils sachent la morphologie et les valeurs. En effet, les démonstratifs accentuent ici l'hésitation qui saisit Andromaque.

Dans cette perspective d'enseignement, il faut tout d'abord relever et classer les occurrences du texte.

- le pronom démonstratif "hic" apparaît trois fois dans le texte, aux vers 9, 14 et 18. Dans les trois cas, il est au nominatif masculin singulier et désigne le petit Astyanax. Il ne faut pas confondre cette forme avec l'adverbe de lieu (sans mouvement) "hic" formé à partir du démonstratif.

Ces pronoms sont respectivement sujets des verbes "opetatur", "potest" et "est" (qui est sous-entendu avec la périphrase "futurus").

- le pronom démonstratif "illum" du vers 15 est à l'accusatif masculin singulier; il est le complément d'objet direct du verbe transitif "locant". Il désigne Hector.

- enfin, on comprend dans l'étude les adverbes de lieu formés sur les

démonstratifs, ici sur hic et ille :

"hic" au vers 2 et "illinc" aux vers 2 et 17.

Ils participent, de fait, de la même dynamique que les démonstratifs à l'intérieur du texte !

Pour la partie grammaticale, on reverra la morphologie des démonstratifs, un des attendus à la fin du collège. Leur morphologie est proche de la deuxième déclinaison mais il faudra rappeler que :

— leur génitif est en -ius et leur datif en -i, comme pour totus, solus, unus, etc. (alter est particulier);

— au neutre singulier, aux cas directs, on a hoc, istud et illud.

Le texte ne présente pas d'occurrence du démonstratif "iste". "Is, ea, id" est à ranger parmi les anaphoriques, même si cette série a parfois un rôle de démonstratif. Chose rare, il n'y a pas d'occurrence de cette série dans le texte.

Il conviendra ensuite, en syntaxe, de distinguer les pronoms démonstratifs des déterminants démonstratifs, qui ne sont pas distincts en latin, contrairement au français (hic et hic vir mais celui-ci et cet homme). Le pronom remplace tout un syntagme nominal, le déterminant le constitue comme tel.

Il faudra rappeler les valeurs des démonstratifs, qui ne sont d'ailleurs pas exactement les mêmes qu'en grec, comme le rappelle Joëlle Bertrand dans sa Nouvelle grammaire grecque.

• les séries "hic, haec, hoc",
"iste, ista, istud" et "ille, illa, illud"

se distinguent par degré spatial et, par extension, par degré logique. Ils sont déictiques (δείκνυμι, en grec, "montrer") et désignent, par endophrase, un élément du texte ou, par exophrase, un élément du réel (notions à éviter pour les élèves).

- la première série désigne ce qui est le plus proche du locuteur, il peut donc aussi désigner ce qui lui appartient...

o "hic liber" peut signifier "mon livre" ... ou ce qui se rapporte à la première personne. (Dans le philoctète de Sophocle, ὅδε ὁ ἀνὴρ désigne, dans la bouche du soldat estropié éponyme, sa propre personne.

En version, même si cela est parfois loquax, on peut insister en utilisant des tournures comme "cet homme-ci", "l'homme que voici", "l'homme ici présent", etc.

Àu théâtre, cette série de démonstratifs désigne le plus souvent quelque chose ou quelqu'un qui est sur scène.

- la deuxième série se rapporte à quelque chose de plus éloigné et donc aussi à ce qui concerne la deuxième personne.

En contexte judiciaire, "iste" désigne l'adversaire. C'est pourquoi il s'est chargé d'une connotation péjorative : "iste" = cet individu (comme ὁ ἄλλος).

- la troisième série est à un degré supplémentaire de distance.

Il se rapporte à la troisième personne, peut être chargé d'une connotation méliorative ou emphatique et renvoie à ce qui est éloigné spatialement et

Concours

E B E

Section/Option

0 2 0 1 E

Epreuve

1 0 2

Matière

7 4 1 7

temporellement.

- haec tempora = les jours que nous vivons
- illis temporibus = en des temps reculés

"Hic" et "ille" s'opposent souvent, le premier désignant le plus proche dans le texte, le second, le plus éloigné (ce qui ne se vérifie pas toujours). On peut alors les traduire par "l'un" et "l'autre", "le premier" et "le second". On pourra aussi rappeler la distinction en français entre celui-ci/voici (désignant ce qui suit) et celui-là/voilà (désignant ce qui précède).

Stylistiquement, il est toujours intéressant et riche de sens de prendre en compte le jeu des pronoms, qui se heurtent ou s'attirent.

Le jeu des démonstratifs est un des éléments essentiels du style du passage qui marque le balancier incessant des pensées d'Andromaque qui doit choisir entre un être cher et un autre.

Cet écartèlement intérieur face à un dilemme insoluble est non seulement connoté par des expressions qui font image, comme "distrahit", "fluctuans" et "evas" (qui a un double sens, mais

aussi, par les échos entre les démonstratifs qui s'opposent ou se réunissent (à la fin, on trouve "utimque" et "utrique").

Les démonstratifs créent un espace mental dans la psyché d'Andromaque : "hinc natus, illinc coniugis cari cinis" (v.2). C'est la carte de son "animus" (v.1) qui se dessine et se déchire, jusqu'au dédoublement final, quand la princesse troyenne s'adresse par un vocatif ("anime", v.21) à sa propre intériorité. Cela, double des caractéristiques du texte, qui est un monologue, souligne le déchirement en deux pôles, que représentent les démonstratifs et qu'accentuent les tirets choisis par l'éditeur. Ces derniers marquent le changement incessant de dispositions intérieures.

Aux vers 14 et 18, "hic" est d'ailleurs placé tout à côté du nom propre "Hector", suggérant ainsi la proximité et le choc entre les deux amours d'Andromaque, dont on pourra étudier, en cours de grec, la magnifique tirade au chant VI de l'Iliade.

La théâtralité du monologue est redoublée par le fait que les démonstratifs, par la valeur déictique notamment, retranscrivent le théâtre intérieur d'Andromaque. Cela donne un aspect dramatique, heurté de la parole, qui est tiraillée entre deux points, "hinc" et "illinc", et entre deux êtres, "hic" pour Astyanax, "ille" pour Hector. Les deux directions sont inaccessibles simultanément et en choisir une, c'est perdre l'autre. Le jeu des démonstratifs est donc un catalyseur et un révélateur du pathétique du texte, propre à éveiller la pitié du lecteur ou du

spectateur.

C'est là une question que soulèvent Pierre Brimal et nombre de critiques: "un débat" porte sur la question mirante, le théâtre de Sénèque était-il joué? Brimal considère que "[r]ien, dans le déroulement de ces pièces, n'interdit une représentation". On peut ajouter que l'emploi avant des démonstratifs joue un rôle très visuel et intéresse les questions de mise en scène, avec les mouvements d'Andromaque. Cela pourra aussi permettre aux élèves de première de nourrir leur réflexion sur les liens entre le texte théâtral et ses représentations, dans le cadre de l'épreuve anticipée de français.

Les démonstratifs mettent en relief la théâtralité de ce monologue pathétique. On pourra, en complément, étudier le monologue de l'héroïne éponyme de la Hécube de Sénèque avant le meurtre de ses enfants, ou encore un passage de sa phèdre, du programme de Terminale cette année. Les théories de Florence Dupont sur le dolor, le furor et le nefas pourront étayer les analyses.

L'Hécube d'Euripide, dont les vers 663 à 683 nous étaient proposés, permet d'approfondir la notion de tragique, de pathétique et de famille. Elle permet de rappeler les différents types d'amour : ἔρως, φιλία, στοργή et ἄγαπη dans le cadre de la tragédie grecque et du thème : "la poésie : éros et épos". Une présentation des trois grands tragiques

permet de saisir l'importance des figures pathétiques de mères et de femmes en établissant le lien avec les pièces d'Éuripide, Les Troyennes, où l'on voit Andromaque aimer son fils plus que tout ("πρόσθε", dans le texte), et son Hécube. Les élèves de première littéraire seront tout particulièrement sensibles à la notion de réécriture et de retravail de différents mythes. Grimal insiste : Sénèque "recrée selon sa propre esthétique" les pièces à thème grec, appelées palliatae. La douleur maternelle d'Hécube et d'Andromaque pourra faire l'objet d'une étude comparative. Le travail sur les démonstratifs est également enrichissant dans le texte d'Éuripide, car la suite de "οὗτος" et de ses formes mettent en relief l'importance de la sue et de la découverte funeste. Le rôle des servantes ou nourrices, qu'on retrouve encore, par exemple, dans la Médée d'Anouilh peut faire l'objet d'une séance complémentaire.

Le septième art a également traité pareils sujets : cela rend sensible le lien du texte à l'image. Le film de Michael Cacoyannis de 1971, The Trojan Women, reprend le thème des pièces antiques étudiées. Son affiche porte en lettres majuscules pourpres le nom des acteurs, préfigurant le sang qui sera versé. Une femme âgée et un enfant mort incarnent visuellement les martyrs de la guerre, par leur fragilité. À l'horizontal de l'enfant "vêtu de probité et de lin blanc" répond l'obscur capot de la femme, qui peut être sa mère, légèrement penchée et déséquilibrant ainsi la verticale par son visage baissé et touchant. Le lien s'effectue par le beige de leur main unie, l'enfant tourné vers celui qui regarde. Le pathétique transparaît dès lors.